

Quels moyens employer? Il en est deux principaux: la Lecture et la Conversation. Le premier est d'une pratique fréquente, connue, mais routinière; le second n'est guère en usage.

Faire lire l'enfant ne consiste pas à prononcer des mots sans signification. C'est le grand écueil. Dès la première année, il faut lui expliquer le sens des mots. On pourrait me répondre que les manuels ne s'y prêtent guère avec leurs vocables savants et nullement à la portée de son intelligence. C'est malheureusement trop vrai. Quand donc aurons-nous des manuels vraiment canadiens et judicieusement gradués?

Est-ce à dire cependant que l'instituteur doit rester muet et se contenter de corriger la prononciation ou les autres fautes de lecture puis de dire "suivant" ou de frapper un petit coup sur son pupitre chaque fois qu'un élève doit cesser sa lecture. Il vaudrait tout aussi bien lui faire lire de l'hébreu ou du sanscrit. Ce n'est pas la quantité de lignes lues qui vaut mais bien celles qui sont comprises.

Il y aurait une foule de procédés à indiquer, à recommander, ce que je ne puis faire dans un si court article. D'ailleurs, les procédés varient avec tout instituteur; ce qui importe, c'est le zèle, le dévouement. Ce qui importe encore plus, c'est le second des moyens; la Conversation. Faire parler les élèves correctement en classe. Je dis en classe, car ailleurs, ils nous échappent. Tout de même, ce sont six heures de français par jour, et si nous y tenons, et nous devons y tenir, ce sera une très forte semence jetée en terre qui plus tard grandira, portera ses fruits.

Le procédé est très simple. Il consiste à se servir de la méthode dite catéchétique: Poser à l'enfant une question qui serve de noyau à sa réponse, c'est-à-dire qui contienne le sujet et le verbe de sa proposition; il n'aura plus qu'à ajouter le ou les compléments pour avoir une réponse française parfaite.

En voici un exemple: Je demande à un enfant: "Qui a découvert le Canada?" Il me répond: "C'est Jacques-Cartier qui a découvert le Canada." En quelle année Jacques-Cartier a-t-il découvert le Canada? "Jacques-Cartier a découvert le Canada en l'année 1534." Combien de voyages a-t-il faits au Canada? "Il a fait trois voyages au Canada," etc.

Toute la difficulté consiste, pour le maître, à bien choisir ses questions, de façon à ce qu'elles servent de réponses. J'ai obtenu dans mes classes d'excellents résultats en accordant des bonnes notes pour les réponses formulées en français, car à toute règle, il faut une sanction. Quand les élèves s'aperçoivent qu'il faut répondre "en français" pour avoir des notes, ils font attention.

Employons et exigeons toujours des phrases complètes. Nous combattons ainsi, cette tendance, ce défaut quasi national, nous pourrions presque dire universel, de tronquer la phrase, de la rendre "télégraphique".

On dit que la conversation se meurt: le tour elliptique n'en est-il pas l'une des causes? Il suffit d'écouter deux ou trois personnes parlant ensemble pour s'en convaincre. Ce ne sont que des compléments ou mots épars, phrases brèves, se résumant très souvent en un *oui* ou un *non*.

On me dira que c'est le mal du siècle, la résultante d'une vie agitée, trop remplie et trop brève pour embrasser l'activité moderne de l'homme.